

Comment je travaille dans ma Classe

Ecole mixte. 22 élèves. CFE : 2 (1 CEP)
CM : 5 CE : 8 SE et CP : 7

Année scolaire 1948-1949

Les enfants travaillent dans le cadre de la coopérative scolaire. Ils sont responsables de l'école, de ses dépendances et du matériel scolaire.

Ils disposent du matériel habituel et de 2 corps d'imprimerie (12 pour CM et CFE et 14 pour SE, CP et CE), 1 presse et 2 casses, 1 limographe, du matériel de linogravure, d'une bibliothèque de lecture (Enfantines, Gerbes, Père Castor, etc.), du FSC, sciences et histoire et de quelques outils pour le travail du bois.

Pour le travail scolaire, ils sont divisés en 3 groupes :

1° Ceux qui apprennent à lire (SE et CP) ;
2° Ceux qui perfectionnent leur lecture (CE) ;

3° Ceux qui comprennent parfaitement un texte (CM et CFE).

Selon les intérêts du moment, il peut y avoir :

— Soit 1 seul centre d'intérêt pour toute la classe.

— Soit 2 C.I. (1 pour le 1^{er} groupe et 1 pour les autres).

— Soit 3 C.I. (1 pour chaque groupe).

— Soit 4 C.I. (le CM et le CFE étant alors séparés).

DETAIL DES TRAVAUX D'UNE JOURNÉE

Matin

Je laisse les enfants libres de leurs occupations à leur arrivée, de façon à ne pas couper l'école de la vie : certains s'assoient et lisent, d'autres nettoient et rangent, d'autres dessinent, d'autres (les plus nombreux) discutent ferme.

C'est le moment capital pour moi : je m'intéresse à tout ce que m'apportent les petits : dessins, objets, récits, textes maladroits pour les plus avancés, tout en prêtant l'oreille aux propos des plus grands.

Bien souvent, au bout de quelques minutes, je sais ce qui intéresse les petits et parfois aussi les grands, puisque les enfants sont arrivés avant l'heure et il est environ 9 heures.

Si le C.I. est le même pour toute la classe, nous commençons le travail tous ensemble (textes, récits, etc.), puis les grands commencent seuls l'exploitation pendant que je m'occupe des petits.

Si l'intérêt des grands est différent de celui des petits, je m'occupe d'abord de ces derniers (SE et CP). Nous choisissons notre sujet (si ce n'est déjà fait) et je leur demande d'illustrer le récit (ou le texte) par un dessin et de chercher à écrire des mots nécessaires à sa composition écrite (ils en connaissent toujours quelques-uns).

Pendant qu'ils font ce travail, je m'occupe

des grands ; je donne la parole à tous ceux qui veulent la prendre (j'encourage les timides au besoin) : textes libres, récits oraux, lectures de textes de correspondants.

Nous votons pour le choix du texte ou du récit. De ce choix, naissent les groupes de travail : 1 parfois, 2 en général, 3 quelquefois.

Ces groupes vont se mettre au travail immédiatement.

— Si c'est un texte libre, l'auteur le copie au tableau, ses camarades l'illustrent, l'aident à corriger les fautes. Ceux qui ont terminé, cherchent des documents (textes, gravures, etc.) sur le même sujet.

— Si c'est un récit oral, une équipe est chargée de le mettre au tableau pendant que le reste du groupe l'illustre et cherche des documents.

— Si c'est un texte de correspondant, chacun à son tour le lit, le critique par écrit, l'illustre et ceux qui ont terminé les premiers cherchent des documents.

Lorsque ce travail commence, il est environ 9 h. 20 ou 9 h. 30. Je dispose d'environ 30 à 40 minutes pour m'occuper des petits.

Notes. — 1° Je n'utilise pas systématiquement le texte libre pour la recherche du C.I., mais aussi le récit oral.

Il peut arriver en effet, que les textes libres soient dépassés par les événements. Cette lacune est comblée par le récit oral.

2° Lorsque j'en sens la nécessité, je contribue, moi aussi, à la recherche du C.I., par un texte, une lecture ou un récit.

Donc, à 9 h. 20 ou 9 h. 30, je passe aux petits (SE et CP) : nous composons le texte tous ensemble (c'est moi qui écris au tableau les mots inconnus) : exercice de langage, vocabulaire. Le texte est lu par tous (chacun son tour), les mots nouveaux étudiés globalement, écrits et reconnus.

Quand le texte est bien compris et les mots nouveaux sus, une équipe compose à l'imprimerie (c. 14) pendant que les autres copient le texte sur le livre de vie et l'illustrent ou aident les imprimeurs. Le meilleur dessin-illustration est tiré au limographe sur les feuilles à imprimer ou l'auteur grave sur lino.

Il est environ 10 h. quand j'abandonne les petits. Ils disposent de 3/4 d'heure environ, ce qui est largement suffisant et ils ont bien souvent le temps de compléter leur dessin par un découpage.

Pendant ces 3/4 d'heure, je suis avec les grands, soit sur 1 seul C.I., soit sur plusieurs (2 en général) : dans ce dernier cas je commence toujours par le C.E., puis C.M. et C.F.E. et nous travaillerons de la même façon : exploitation du texte : langage, syntaxe, vocabulaire, grammaire (d'après les fautes avec renvoi aux exercices du livre à défaut du fichier auto-correctif) pendant la mise au point du texte. Lecture, révision des notions apprises, chasse aux mots, familles de mots, etc...

Ensuite, préparation du plan de travail indi-

viduel et par équipes (les équipes ne sont pas fixes : elles se forment à chaque nouveau C.I. à l'intérieur des groupes de travail), plan de travail qui peut s'échelonner sur 1 jour ou 2 (c'est le maximum pour le C.E.) ou davantage pour les plus grands selon sa richesse. Ce plan de travail comprend des lectures de textes d'auteurs avec un choix (lecture expressive et récitation), grammaire, calcul, histoire, géographie, sciences, enquêtes, travaux manuels, exposés, textes d'observation ou d'imagination (préparation à la rédaction du C.E.P.E.), lettres et envois aux correspondants, théâtre, composition à l'imprimerie (ou au limographe quand l'imprimerie est occupée ou quand on n'a pas le temps), dessins, linos, etc...

Les textes libres qui ont plu sont consignés sur un cahier spécial ainsi que tout ce qu'on ne peut faire (manque de temps ou d'aptitudes). On les reverra plus tard.

Si l'exploitation en Hist. ou Géog. ou Sciences est impossible, les enfants du C.M. et du C.F.E. choisissent sur le plan général de travail affiché au mur (préparation au C.E.P.E.) ce qu'ils étudient à faire et à présenter (individuellement ou par équipes).

Il est alors 10 h. 45 environ, et les enfants sortent en récréation.

A la rentrée (11 heures), je reviens à la S. E., et au C. P., pendant que les autres travaillent d'après leur plan de travail. Je leur demande simplement de commencer par le calcul (en particulier, le calcul mental) car ils peuvent s'entraider et travailler plus rapidement. Ils pourront ensuite commencer par ce qui leur plaît, et travailler à leur rythmes propres.

Je consacre alors environ une demi heure (11 h. à 11 h. 30) à la S. E. : travaux d'après les mots étudiés globalement, étude des sons, de lettres écriture, initiation au calcul.

Vers 11 h. 30, j'ai terminé avec la S. E. qui écrit puis passe au calcul (jeux et exercices) jusqu'à midi.

Les grands ont alors terminé le calcul (ou vont le terminer) : une équipe passe à la composition (c. 12) et tire si elle a le temps (elle tire également le texte de la S.E. quand ceux-ci sont trop jeunes pour la presse mais c'est rare). Je contrôle les acquisitions en calcul mental et tous les exercices que m'apportent les enfants (en particulier les problèmes et les exercices de grammaire), je m'intègre parfois à l'équipe d'imprimerie quand ça « traîne » un peu, j'aide à préparer les enquêtes, à classer les documents, à utiliser le dictionnaire, à comprendre un texte... etc... Ceux qui écrivent mal copient le texte du matin sur leur livre de vie.

Je marque les points aussi sur les plans de travail (car on n'oublie pas le graphique personnel qui doit monter.)

SOIR

De 13 h. 30 à 14 h. ou 14 30, à la rentrée de l'après midi, éducation physique au jeu de plein air et chant.

Ensuite, les grands poursuivent leurs travaux : étude de textes, enquêtes, travaux scientifiques, préparation des exposés... etc... (individuellement ou par équipes). L'équipe d'imprimeurs termine le tirage. J'ai alors le temps de m'occuper des petits avec lesquels je termine le calcul, puis j'utilise les textes du matin qui viennent d'être imprimés.

Un exemplaire est rangé dans le livre de vie, un autre est utilisé immédiatement pour la lecture et la reconnaissance des mots et des sons étudiés (le reste est réservé aux correspondants.)

Il est alors environ 14 h. 30. Les petits relisent leur page, puis ont ensuite le choix de leurs travaux jusqu'à 15 h. 30 environ : lecture des journaux de leurs correspondants, dessin, peinture, modelage, couture, constructions et tous travaux manuels, étude de fleurs, de fruits, d'insectes, lettre à leur correspondant... etc... (pendant que l'équipe d'imprimeurs nettoie et range.)

Je contrôle alors les travaux des autres groupes, nous écoutons et complétons les premiers exposés.

Si le C. I. du C. E. peut être exploité dans la journée, j'utilise alors le texte imprimé et le texte d'auteur choisi pour la lecture et parfois même je corrige les textes proposés. Sinon cette lecture est reportée au lendemain matin (avec celle du C.M. et du C.F.E. qui a pratiquement toujours lieu le lendemain matin).

Récréation vers 15 h. 30.

Au retour, vers 15 h. 45, tous ensemble nous regardons ce qui reste à faire et nous préparons le travail du lendemain.

Enfin, la journée se termine par des activités manuelles (jardinage, couture, etc...) ou de la musique, ou bien du théâtre, je peux profiter de ce moment pour donner des compléments au C.E. (quand le C.I. est exploité à fond). Les imprimeurs rangent la casse, l'équipe de service nettoie la classe et rappelle à l'ordre.

L'exploitation du C.I. a rarement lieu en une journée au C.M. et au C.F.E. Elle peut porter sur 2 ou plusieurs jours (parfois une semaine et plus).

La deuxième journée commence par l'étude des textes d'auteurs (et lecture) (dont j'extrait la dictée). Nous poursuivons par l'étude des mécanismes de calcul, la revue des questions à poser aux correspondants et l'envoi de lettres et documents. L'après-midi, comptes rendus des enquêtes (tirés au limographe), exposés. Les textes d'observation peuvent être reportés au lendemain matin.

Quand le C.I. est exploité à fond, nous tirons la morale de notre travail et de notre vie coopérative.

Nous reviendrons le lendemain matin à l'expression libre (orale ou écrite) pour la recherche d'un nouveau C.I. et la préparation d'un nouveau plan de travail.

Qu'on ne croie pas à la lecture de ces lignes que « ça tourne toujours rond ». Il y a parfois de la bousculade et souvent des heures creuses lorsque l'étude du C.I. est terminée. C'est à moi de remplir ces heures creuses, soit par des exposés (comme les enfants) sur un sujet mis de côté et qui n'a été choisi par personne, soit une leçon complémentaire (exigence des programmes et des examens) pour laquelle nous n'avons aucun document, soit un contrôle des acquisitions.

La parole est à tous nos camarades des écoles à classe unique. Nous devons dès cette année avoir notre B.E.N.P.

LECHEVALLIER.

Sorel-Moussel (Les Christophes)
(Eure-et-Loir).

NOTE DE FREINET

Voilà, pour amorcer la discussion au sein du groupe des Classes Uniques, l'excellent compte rendu de Lechevallier que j'estime à peu près parfait, non pas certes dans le détail, mais, ce qui est l'essentiel, dans la compréhension d'une solution complexe pour le problème difficile qui nous est posé.

Je ferai seulement deux observations : totalement d'accord pour ne pas tirer automatiquement du texte libre le centre d'intérêt de la journée. Ce n'est pas le texte libre que nous recherchons, mais la vie. Nous faisons, nous aussi, appel au récit oral, individuel ou collectif, toutes les fois qu'il exprime mieux que les textes réalisés, l'intérêt dominant de la classe.

Mais cela ne doit être que l'exception, quand l'enfant n'a pas eu le temps matériel de rédiger son récit. Sinon on risque que certains enfants ne rédigent pas leur texte, se contentant de le dire, ce qui serait favorable bien sûr à l'expression parlée, mais pourrait handicaper sérieusement l'expression écrite.

Dans ce cas, il n'y a qu'à montrer aux enfants qu'un texte écrit au préalable facilite beaucoup notre travail et traduit mieux, et de façon originale, la pensée de son auteur.

Une deuxième observation est celle-ci : le déroulement de la classe, tel qu'il est décrit ci-dessus, me paraît donc très satisfaisant. Mais il faut que nous disions aux jeunes qui imiteront Lechevallier, que leur réussite est fonction du matériel et des outils de travail que vous posséderez. Si vous voulez que vos groupes puissent travailler en même temps, il faut qu'ils aient les outils et l'organisation de travail. Nous n'enseignons pas une solution magique du problème des classes uniques. Mais nous apportons des solutions pratiques, solides, permanentes, à base de travail.

Jeunes éducateurs, la C.E.L. vous aide et vous aidera à moderniser votre Ecole. Joignez-vous à nous. Nous ne vous faisons pas de promesses vaines. Notre expérience collective désintéressée en est le plus sûr garant.